



VIENTIANE - Janvier 2009 - Nous voilà au Laos : « *le pays au million d'éléphants* ». Dans le pays, comme dans le reste de l'Asie du Sud-Est bouddhiste, l'éléphant revêt une symbolique particulière : les rois bouddhistes étaient prêts à presque toutes les folies pour la possession d'un éléphant blanc. Dans la vie quotidienne du peuple, l'éléphant gris constituait quant à lui un bien de prestige pouvant être offert en tribut, notamment en cadeau de mariage. Ganesh, le chef des troupes divines, qui fut pourvu d'une tête d'éléphant en remplacement de la sienne, était réputé sage. La croyance populaire a par la suite attribué cette qualité à l'éléphant. Par ailleurs, à travers les siècles, l'éléphant a aussi bien été employé comme monture d'apparat pour le transport des princes que comme transport de marchandises par le peuple Lao. Comme autrefois, le peuple Lao contemporain reconnaît en l'éléphant les attributs suivants : la force, la longévité, la fertilité, la sagesse et le caractère sacré ⁽¹⁾.

Il faut, en effet, comprendre que, depuis plus de 4000 ans, l'animal est devenu omniprésent dans la vie des populations rurales (85% des 6 millions d'habitants que compte le pays ⁽²⁾). Il est courant aujourd'hui que plusieurs familles d'un même village se partagent le temps de travail d'un éléphant qu'ils ont domestiqué. Celui-ci leur permet de ramener les récoltes de riz des champs au village, ou encore de transporter du bois pour construire des infrastructures.



© Un monde en développement

Pourtant, aujourd'hui, le Laos n'est plus que le pays aux mille cinq cents éléphants. En effet, le pachyderme court un sérieux danger qui laisse entrevoir son extinction.

⁽¹⁾ Sources : www.elefantasia.org

⁽²⁾ Sources : www.wikipedia.org

Avec le soutien de:

Fort de ce constat et d'une première expérience réussie dans le domaine ⁽³⁾, Sébastien et Gilles ont décidé en 2002 de s'investir à plein temps dans l'association qu'ils ont créée, ElefantAsia, pour en faire une réelle institution pour la sauvegarde des pachydermes domestiques du Laos. L'équipe d'ElefantAsia connaît bien les dangers auxquels s'exposent les animaux gris. Sur 500 pachydermes domestiques au Laos, la région de Sayabouri en compte à elle seule 434 (soit 75 % de la population domestiquée totale). Parmi ceux-ci, on note cinq décès pour seulement une naissance. De ce fait, la population des éléphants est vieillissante. Ces vingt dernières années, le Laos a fêté peu de naissances parmi les animaux domestiques et nombre de femelles fertiles ont été vendues à l'étranger. Il semblerait donc que le renouvellement de la population des pachydermes nationaux repose sur la réserve des 46 jeunes femelles qui pourront enfanter durant les 15 prochaines années. La reproduction des éléphants est l'une des priorités qui ressort du rapport annuel de l'association. En effet, il serait apparemment indispensable pour la survie de l'espèce d'engager un programme de reproduction intensif

(3) Entre janvier et avril 2002, Gilles et Sébastien ont parcouru 1 300 km à dos d'éléphants à travers le Laos. Cette caravane de quatre pachydermes avait pour but de faire redécouvrir l'éléphant à la population locale. Cette première expédition a eu un réel impact auprès des lao. L'évènement a été largement relayé par les médias nationaux et a attiré les foules tout au long de son parcours, autant dans les zones rurales que dans les villes.

Avec le soutien de:



auprès de ces femelles en âge de procréer. Cette stratégie pourrait éviter l'extinction des mammifères gris. Cependant, une femelle qui enfante, c'est un éléphant qui ne travaille pas pour ses maîtres. C'est un animal qui ne rapporte aucune ressource à ses propriétaires. C'est pourquoi, peu de femelles en captivité donnent naissance à des petits. En partant de ce grave constat, ElefantAsia a développé un programme qui permettra dans les années à venir de subventionner les propriétaires durant toute la période de gestation de leur éléphant (20 à 24 mois) et pendant les premières années d'allaitement où le petit ne peut survivre sans la présence permanente de sa mère.



© ElefantAsia

Mais il existe d'autres problèmes liés à la domestication de ces animaux sauvages. Le plus souvent, les éléphants tombent malade.

45% des pathologies rapportées sont liées au surmenage et à une alimentation inadaptée : abcès dus au boudrier de débardage, épuisement, diarrhées et vers intestinaux. ElefantAsia forme les cornacs (4) pour apporter les premiers soins nécessaires dans les cas bénins. Cependant, dans des situations plus délicates, les mentors n'ont pas les connaissances médicales suffisantes, ni le matériel et les médicaments adéquats pour intervenir rapidement et en toute sécurité. Afin de remédier à ce problème, ElefantAsia a mis en place une unité sanitaire mobile dans la province de Sayaboury.



© ElefantAsia

L'équipe recense les éléphants domestiques et les enregistre dans une base de données. Les vétérinaires qualifiés forment aussi les cornacs afin que ces derniers soient susceptibles de soigner eux-mêmes leur animal. Un kit

(4) Un mahout, ou cornac (dérivé du mot indien cornaca) est à la fois le maître, le guide et le soigneur de l'éléphant. On est cornac de génération en génération. Normalement un cornac s'occupe d'un seul éléphant au cours de sa vie. Cette relation entre l'homme et l'animal est particulièrement développée en Asie où l'éléphant reste encore un moyen de transport de matériaux dans les zones difficiles.

complet de premiers soins leur est remis lors de la formation. L'unité mobile revient vérifier l'état de santé des éléphants enregistrés deux fois par an. Lorsque les animaux sont malades, l'équipe leur apporte gratuitement les soins spécialisés et les médicaments adaptés à leur souffrance.

Sébastien nous apprend que le vrai problème du travail des éléphants n'est pas à chercher auprès des locaux qui utilisent leur animal pour transporter les récoltes saisonnières des champs au village. Non, après des siècles de domestication, les éléphants ont en fait trouvé leurs tortionnaires ailleurs, il y a quelques décennies. Il s'agit des grands industriels asiatiques et européens qui déciment les forêts du Laos. Le bois est une ressource des plus lucratives pour ceux qui le transforment en divers meubles de jardin et commodes de chambres à coucher. Bien sûr, dans la plupart des cas, les locaux sont impliqués dans la destruction des forêts et l'exploitation des éléphants puisque les industriels leurs allouent directement des contrats. Mais, il s'agit avant tout pour eux de gagner leur vie, dans un des pays les plus pauvres au monde. Un cornac emmène alors son éléphant sur les terrains les plus accidentés – là où les machines des industriels ne peuvent pas accéder – afin de lui faire tirer de longs troncs jusqu'à la route la plus proche. Là attendent de gros camions qui

Avec le soutien de:



transporteront le précieux bois jusqu'aux usines de transformation. Dans ces conditions, un éléphant peut trainer jusqu'à 8 tonnes de bois par jour... Du coup, le commerce des pachydermes a explosé. Un adulte qui se vendait 7 000 dollars il y a 10 ans, s'acquiert aujourd'hui entre 12 000 et 15000 dollars. La traite des éléphants n'est pas rare, même au-delà des frontières du Laos.



© ElefantAsia

Mais qui se soucie des pachydermes ? Le Laos a peu à peu perdu sa population d'éléphants sans même que l'opinion publique ne s'en aperçoive réellement. De ce fait, en plus d'assurer les soins sur le terrain, ElefantAsia prend très à cœur d'informer sur le sujet. En 2007, l'association a lancé le premier festival dédié aux éléphants du Laos. Au programme : démonstrations des activités quotidiennes réalisées par

les éléphants domestiques, défilés de pachydermes parés des tissus traditionnels ethniques, ... En 2009, le festival, qui s'étend sur trois jours, a attiré 82 000 personnes et a généré 2 800 000 dollars de revenus pour la population locale. Depuis sa première édition en 2007, le festival connaît de plus en plus de succès, autant auprès des Lao que des touristes internationaux. L'occasion pour eux de se retrouver autour d'un thème qui les concerne tous. Tous ont, en effet, un rôle à jouer dans la sauvegarde des éléphants sur le territoire : les lao, d'une part, en prenant soin des éléphants qu'ils domestiquent de manière traditionnelle, et les touristes, d'autre part, en choisissant dans leur pays d'origine des produits qui n'ont pas été développés sur l'autel des forêts ravagées par des éléphants exténués au travail, contraints de détruire leur propre habitat et leur source de nourriture. En 2008, le festival aura permis aussi aux autorités nationales et locales de collaborer autour de ce sujet majeur pour l'avenir du pays. ElefantAsia les a accompagnées durant deux mois afin de transférer toutes les compétences nécessaires à la bonne organisation d'un événement d'une telle envergure. Ainsi, les autorités locales ont dorénavant la capacité de mettre en œuvre de manière autonome une prochaine édition du festival.

Avec le soutien de:



D'autre part, en encourageant les échanges économiques autour de cet animal sacré, ElefantAsia visait aussi à faire naître des alternatives pour le futur des éléphants du pays. Peu à peu, les propriétaires se rendent compte que leur animal est susceptible de générer des revenus autrement que par le travail du bois ou des champs. Certains se sont même associés à ElefantAsia dans un projet de tourisme durable. A travers un programme nommé « *Way of the Mahout* » - la Voie du Cornac - l'organisation prône un tourisme responsable. L'itinéraire de deux à trois jours dans les profondeurs de la province de Sayaboury, est une expérience inoubliable. Des petits groupes de six personnes maximum se baladent à dos d'éléphant et apprennent, en compagnie de vrais cornacs, à prendre soin de ces bêtes parfois têtues : baignade dans la rivière, montage et démontage de l'équipement, cours de langue Les pachydermes sont, en effet, capables de comprendre plus de 40 commandes orales et tactiles. ElefantAsia met en avant les avantages d'une telle activité : la population locale est employée, la forêt est protégée par ses habitants qui prennent conscience de sa valeur économique, les éléphants se fatiguent moins, et les régions isolées profitent aussi de la manne touristique. Enfin, sur chaque séjour vendu, 5% est directement investi dans le

développement et la mission quotidienne de l'unité mobile.



© ElefantAsia

Cette initiative n'est pas la première du pays dans le domaine du tourisme. Depuis quelques années, les camps d'éléphants se sont multipliés au Laos, notamment dans la région de Luang Prabang, site très visité pour ses temples bouddhistes. Un camp en particulier a connu un succès certain auprès des touristes intéressés par le destin des animaux légendaires du pays. Aujourd'hui associé à plusieurs agences de voyages de la ville, ce camp propose des journées durant lesquelles les visiteurs peuvent être en contact direct prolongé avec les pachydermes. En un sens, les activités proposées sont quelque peu les mêmes que celles développées dans le programme de l'organisation ElefantAsia. L'agence prône un tourisme éthique, avec une partie des bénéfices reversée aux populations locales, et une autre investie directement pour le bien-être quotidien des éléphants du camp.

Avec le soutien de:



Cependant, après plusieurs tentatives auprès des employés, nous ne sommes pas parvenus à obtenir des informations très précises sur le pourcentage reversé au camp et aux villageois. Par ailleurs, les activités proposées se font plus rapidement. La baignade ne dure que 15 minutes, la promenade consiste en une courte découverte de 20 minutes autour du camp qui ne se trouve pas au cœur de la forêt mais seulement à ses abords.

Lorsque les animaux ne tournent pas avec des touristes sur le dos, ils sont attachés pour qu'ils ne puissent pas s'enfuir. La nuit, ils sont emmenés dans la forêt toute proche afin qu'ils se nourrissent par eux-mêmes. Le camp ne peut, en effet, fournir les 250 kilos de plantes et de racines nécessaires à l'alimentation quotidienne d'un pachyderme, d'autant plus que la structure compte sept animaux. Ces derniers viennent, pour la plupart, de la région de Sayaboury. Ils ont parcouru des centaines de kilomètres dans un camion pour arriver jusqu'au camp. Ils sont souvent loués à leur propriétaire en échange d'une somme importante, ou pour les plus vieux d'entre eux, vendus car ils ne sont plus rentables pour le travail du bois. Cependant, en changeant de région, les éléphants changent avant tout de milieu naturel. Ils ne trouvent plus la trentaine d'espèces de plantes nécessaires à leur bonne alimentation... et tombent

malade. Le camp a de cette façon perdu deux animaux depuis le début de ses activités. Il s'agit là de la grande différence proposée par ElefantAsia. « *The way of the Mahout* » permet aux éléphants de rester dans leur région originelle et de continuer à évoluer dans leur habitat naturel, chacun en compagnie d'un seul et unique cornac, responsable de sa bête. Dans ce cas, c'est le touriste qui vient jusqu'à l'éléphant, et non le contraire.



© *Un monde en développement*

La vraie alternative au travail des éléphants consisterait donc en la création d'activités économiques telles celles issues du tourisme, et non pas, comme tout à chacun pourrait le penser de prime abord, à l'abolition du travail des pachydermes. En effet, d'autres pays avant le Laos ont expérimenté les problèmes liés à la domestication des éléphants, et dans de nombreux cas, les issues n'ont pas été des plus glorieuses, notamment s'agissant de l'abolition du travail de ces derniers.

Avec le soutien de:



En 1989, lorsque le gouvernement thaïlandais a décidé d'interdire le labour des pachydermes dans le pays, les propriétaires se sont retrouvés sans alternative pour gagner leur vie. Beaucoup d'animaux ont été vendus dans des zoos ou des camps et sont devenus des attractions pour touristes en mal d'exotisme. D'autres errent encore aux jours d'aujourd'hui dans les rues de Bangkok, malades et amaigris, essayant de se frayer un chemin sur les trottoirs de la « cité des anges », en compagnie d'un propriétaire qui fait la manche aux feux rouges. En somme, des animaux bien loin de leurs milieux naturels ... Espérons que les premières mesures entreprises au Laos évitent au pays de connaître une telle issue. Pour que le Laos reste définitivement le pays au million d'éléphants...

Nous souhaiterions remercier l'équipe d'ElefantAsia : Gilles pour ses précieuses informations et Sébastien pour son accueil à Vientiane et ses explications instructives. Cette rencontre nous a permis de mieux comprendre les enjeux liés à la domestication des éléphants au Laos. Nous leur souhaitons bonne chance dans leurs programmes futurs et ne manquerons pas de relayer en France cette problématique universelle, à classer parmi les innombrables dangers que court notre planète.



© Un monde en développement

Pour obtenir plus d'informations sur les activités d'ElefantAsia, consultez le site internet de l'organisation

www.elefantasia.org

Avec le soutien de:

